

COUNT DE ROCHAMBEAU—GRANDDAUGHTERS OF.

MESSAGE

FROM THE

PRESIDENT OF THE UNITED STATES,

Transmitting a memorial from the granddaughters of the Count de Rochambeau.

JUNE 21, 1834.

Referred to the Committee on Foreign Affairs.

To the House of Representatives of the United States :

I transmit to the House of Representatives, for their consideration, a memorial from the granddaughters of the Count de Rochambeau, together with their letter to the minister of the United States in France, from whom these papers have been recently received. Translations of these documents accompany them.

ANDREW JACKSON.

WASHINGTON, June 20, 1834.

Aux honorables Sénateurs et à la Chambre des Représentans des Etats Unis assemblés en Congrès :

Nous avons eu l'honneur d'adresser une respectueuse requête au Congrès, qui lui a été renvoyée par message de Monsieur le Président des Etats Unis, en Février, 1833. On nous avait fait espérer, que n'ayant pu être mise en délibération dans la session qui a été exclusivement consacrée à la discussion des tarifs, le Congrès daignerait s'en occuper dans celle de 1834. Nous l'espérons encore ; mais si elle était renvoyée à la session de 1835, nous avons l'honneur de réitérer notre supplique, et de faire de nouveau appel à la magnanimité et à la munificence des représentans de la nation Américaine, dont nous invoquons les souvenirs pour le Maréchal Rochambeau, notre grand-père, qui vécut d'honneur et de désintéressement dans sa noble carrière, et surtout aux Etats Unis. Dans sa paternelle et sage prévoyance il nous disait souvent, " Mes enfans, conservez toujours, comme tradition de famille, le respect et l'attachement pour les Etats Unis, à qui j'ai rendu de grands services, et n'oubliez pas, en lisant les mémoires que je laisserai après ma mort, que si vous éprou-

viez des malheurs, vous pourrez avoir recours à eux, avec certitude qu'ils ne vous refuseraient pas."

Malheureusement, nous sommes dans le cas prévu par notre grand-père ; ses paroles patriarcales furent présentes à notre pensée, quand nous nous déterminâmes à adresser notre supplique en 1832, au Congrès. Elle fut approuvée par MM. Mathieu Dumas et de Lameth, tous deux adjudants généraux du Maréchal dans la guerre de l'indépendance. Monsieur le Général Lafayette, s'en chargea ici et en Amérique, ces furent ses expressions : il la remit à Monsieur Rives, qui l'adressa à Monsieur le Président des Etats Unis, avec les lettres pressantes de Monsieur de Lafayette ; et Monsieur l'Ambassadeur Livingston a bien voulu se charger d'adresser à Monsieur le Président la présente requête ; il lui a fait connaître les rapports de la commission des députés de France ; le Congrès peut y voir ce qu'ont pensé les membres de cette commission et les députés, qui ont été le plus à même de l'étudier, et d'en apprécier la justice et l'utilité, dans l'intérêts des deux nations, et combien l'on en persuadé en France que les souvenirs du Maréchal sont restés populaires aux Etats Unis.

Tous les partisans et amis de la nation Américaine croient au succès de notre requête ; plus que jamais nous l'espérons aussi, et nous supplions le Congrès de prendre en considération la présente requête, à laquelle nous joignons celle que nous lui avons adressée en 1832.

"Au Congrès des Etats Unis :

" Le premier Janvier, 1783, le Congrès, par un acte consigné dans vos archives nationales, remercia le Maréchal Rochambeau, commandant-en-chef de l'armée Française, envoyée aux Etats Unis pour assurer et consolider leur indépendance : cet acte était ainsi terminé :

" *Résolu*, Que le Président du Congrès fera les remerciemens du Congrès, d'une manière particulière, à S. E. le Comte de Rochambeau, et lui fera connaître sa haute estime pour les talens distingués qu'il a déployés avec tant d'avantages pour ces Etats, dans les conjonctures les plus importantes, ainsi qu'à raison de la discipline exacte et exemplaire qui a brillé uniformément parmi les troupes sous ses ordres, et qui lui a acquis à juste titre l'admiration et l'estime des citoyens de ces Etats, qui conserveront à jamais un souvenir affectionné de ses services signalés, et des égards, plein de délicatesse qu'il a eu en tous tems pour leurs intérêts particuliers.

" En rappelant, en 1832, au Congrès cet acte mémorable, honorable pour les Etats Unis, la France, et pour notre grand-père, nous éprouvons ce que vous éprouvez, Messieurs, quand vous reportant à ces tems, de faits, et de travaux, glorieux et difficiles, dont jouissent les générations actuelles, vous pensez à vos pères, à Washington, à ses compagnons de gloire et de sage patriotisme.

" Oui, Messieurs, nous, petits enfans du Maréchal, nous reportant aussi à ces mêmes tems, nous nous rappelons, avec une noble fierté, les remerciemens et la reconnaissance que par l'acte précité vos prédécesseurs au Congrès ont légués à vos souvenirs, et à ceux de la présente génération Américaine.

" Encouragés par ces réflexions, qui nous incitent à tout espérer des nobles sentimens du Congrès, nous croyons rester dans une ligne convenable, en réclamant sa bienveillance et son appui.

“ Nous manquerions à un devoir, si en parlant ainsi au Congrès, nous gardions le silence sur la noble conduite de Monsieur le Général Lafayette, qui, par un sentiment digne de lui, voulant réunir la chaîne des tems et des célébrités historiques de la guerre de l'indépendance, a approuvé notre requête, et l'a remis à Monsieur Rives, votre Ministre à Paris, en le lui recommandant comme si nous avions été ses enfans.

“ Nous attendons avec confiance les mesures que le Congrès daignera prendre en notre faveur ; nous serons fières de publier que nous devons notre bonheur à la munificence des Etats Unis, qui auront voulu donner aux nations un nouvel exemple de grandeur et de reconnaissance politiques.”

Celle était notre requête en 1832 ; nous supplions respectueusement le Congrès de daigner la prendre en considération, ainsi que la présente, que nous avons l'honneur de lui adresser.

Nous avons l'honneur d'être, avec un profond respect, des honorables Sénateurs et Représentans des Etats Unis assemblés en Congrès,

Les très humbles servantes,

MARQUISE DE LA GORÉE, } née
COMTESSE D'AMBRUGEAC, } Rochambeau.

PARIS, 17 Avril, 1834,

Rue Bellechasse, No. 10.

PARIS, ce 17 Avril, 1834,

No. 10, rue Bellechasse, faubourg St. Germain.

MONSIEUR L'AMBASSADEUR :

La démarche de notre frère le Marquis de Rochambeau auprès de votre Excellence, nous a affligé, parcequ'il a oublié sa position et la nôtre, et surtout les conseils de notre grand-père le Maréchal Rochambeau, qui toujours honorant et aimant la nation Américaine, nous a souvent dit : “ Mes enfans, conservez comme tradition de famille le respect et l'attachement pour les Etats Unis, a qui j'ai rendu de grands services, et n'oubliez pas, en lisant les mémoires que je laisserai après ma mort, que si vous éprouviez des malheurs, vous pourrez recourir aux Etats Unis, avec certitude qu'ils ne vous refuseraient pas.” Nous déclarons, en présence de Dieu, que telles furent les paroles de notre sage et vertueux grand-père ; elles ne peuvent avoir été oubliées par notre frère que parcequ'il alors très jeune, et residait rarement au sein de sa famille.

Les paroles étaient dans notre pensée quand nous nous déterminâmes à présenter notre mémoire, qui fut approuvé par Messieurs les Comtes Charles de Lameth et Mathieu Dumas, anciens adjudans généraux du Maréchal aux Etats Unis. M. de Lameth nous dit qu'il était digne d'être apprécié par le Général Lafayette, et le lui communiqua. Ce général non seulement l'approuva, mais il lui dit avec cette loyauté et cette simplicité patriarcale que vous lui connaissez, qu'il se chargeait de ce mémoire ici, et aux Etats Unis ; il le remit à Monsieur Rives, votre prédécesseur, qui l'approuvant aussi, l'envoya à votre Excellence, alors Secrétaire d'Etat ; et avec des lettres de Monsieur de Lafayette.

Vous les présentâtes à Monsieur le Président, qui daigna les envoyer par message, et les recommander au Congrès, en Février, 1833.

Le respect que nous devons aux nobles et bienveillantes interventions et approbations des hauts personnages ci-dessus indiqués, nous fait un devoir de persister dans nos demandes, et de nous en referer à notre requête, qui est sous les yeux du Congrès, et qui a été, ou qui sera mise en délibération.

Monsieur de Lafayette nous a parlé hier, comme un vénérable père de famille : Votre frère, nous a-t-il dit, pouvait renoncer à toute disposition du Congrès en sa faveur, mais il devait solliciter sa bienveillance pour ses sœurs moins heureuses que lui ; et ainsi que la fait Monsieur Livingston, qui, en envoyant la renonciation à Monsieur le Président des Etats Unis, lui a écrit qu'elle était personnelle, et qu'elle ne changeait en rien votre position, qui méritait l'attention et l'appui du Congrès.

Monsieur l'Ambassadeur, veuillez agréer l'expression de notre vive reconnaissance ; vous avez jugé et discerné, aussi en vrai père de famille, nos positions respectives ; il n'est que trop vrai que de nombreux malheurs nous mettent dans le cas prévu par notre grand-père, et nous donnent la confiance de recourir à la munificence du Congrès, tandis que notre frère pouvait y renoncer personnellement, à cause de sa position heureuse, assurée par les avantages considérables, qui lui ont été faits par notre grand-mère, dont la fortune formait la plus grande partie de cette de la famille.

Par les considérations ci-dessus énoncées, nous vous prions, Monsieur l'Ambassadeur, d'avoir la bonté de faire connaître cette lettre à Monsieur le Président, et de lui dire que nous persistons dans nos demandes en nous référant à nos mémoires et requêtes, et que nous serions heureuses et honorées des résolutions que le Congrès daignerait prendre en notre faveur dans cette session.

Nous avons l'honneur d'être, avec une haute et respectueuse considération,

De votre Excellence,

Les très humbles servantes,

MARQUISE DE LA GORÉE, } née
COMTESSE D'AMBRUGEAC, } Rochambeau.

A son Excellence M. E. LIVINGSTON,

*Ministre Plénipotentiaire et Envoyé Extraordinaire
des Etats Unis, à Paris.*

From Madame de la Gorée and Madame d'Ambrugeac, granddaughters of Marshal Rochambeau.

[TRANSLATION.]

To the Senate and House of Representatives of the United States in Congress assembled :

We had the honor to address a respectful petition to Congress, which the President communicated to it by a message, in February, 1833, and as it could not be acted on during that session, which was exclusively devoted to the tariff, we had been induced to hope that it would receive the attention of Congress during the session of 1833'-4. We

still entertain this hope ; yet, as it may be still further postponed, we have the honor to renew our supplication, and to make another appeal to the magnanimity and munificence of the Representatives of the American nation, invoking the recollections of our grandfather, Marshal Rochambeau, whose life was one noble career of honor and disinterestedness, especially the part spent in America. With wise and paternal forethought, he often said to us : “ My children, preserve, as a family tradition, respect and attachment for the United States, to which I have rendered essential services ; and while reading the memoirs which I may leave at my death, do not forget that, in case misfortunes should overtake you, you may have recourse to them, with a certainty that you will not be refused.”

We are now, unhappily, in the situation anticipated by our grandfather, and his words were in our minds when we determined, in 1832, to address our petition to Congress ; it was approved by Counts Mathieu Dumas and De Lameth, who had been adjutants general to Marshal Rochambeau during the war of independence. General Lafayette, to use his own expressions, took charge of it both here and in America ; he delivered it to Mr. Rives, who transmitted it to the President, with pressing letters from General Lafayette. Mr. Livingston has also promised to transmit this present petition to the President ; he has already informed him of the report of the committee of the French Chamber of Deputies, and Congress may there see the opinion of that committee, and of the deputies who have studied the question most deeply, and have thus become best able to appreciate the justice of the case, as, also, how well convinced are the people of France that the memory of Marshal Rochambeau is cherished in the United States. All the friends and partisans of the United States believe that our petition will be successful. We hope so more firmly than ever ; and we earnestly entreat Congress to take this present petition into consideration, together with those previously addressed in 1832.

“ To the Congress of the United States :

“ On the 1st of January, 1783, Congress, by an act recorded among your national archives, thanked Marshal Rochambeau, the commander in chief of the French army which had been sent to the United States in order to secure and consolidate their independence. The concluding words of this act are as follows : ‘ *Resolved*, That the President make the acknowledgments of Congress, in a particular manner, to his Excellency the Count de Rochambeau, and to signify to him the high sense they entertain of the distinguished talents displayed by him, with so much advantage to these States, in the most important conjunctures, as well as the strict and exemplary discipline which have been uniformly conspicuous in the troops under his command, and which have deservedly acquired the admiration and esteem of the citizens of these States, by whom his signal services, and the delicate attention at all times paid to their private rights, will ever be held in affectionate remembrance.’ ”

“ While recalling to the attention of Congress, in 1832, this memorable act, so honorable to the United States, to France, and to our grandfather, we feel what you, gentlemen, must feel, on looking back to those days of deeds and works most difficult and glorious, of which the present

generation is reaping the benefits, when you think on your fathers, on Washington, and his companions in glory and wise patriotism.

"Yes, gentlemen, we, the grandchildren of the Marshal, look back likewise on those days, remembering with noble pride those thanks and that gratitude which your predecessors have caused to be transmitted to you, and to the present American generation. Encouraged by these reflections, and induced to hope every thing from the noble character of Congress, we consider ourselves as acting perfectly within the line of propriety in calling upon it for its kind assistance.

"We should be wanting in our duty, did we, while thus addressing Congress, remain silent with respect to the noble conduct of General Lafayette, who, from sentiments worthy of himself, and wishing to reunite the chain of the celebrated days of the war of independence, has approved our petition, and given it to Mr. Rives, recommending us to the same, as warmly as if we were his own children.

"We await in confidence the measures which Congress may take in our favor. We shall be proud to make known to the world that we owe our happiness to the munificence of the United States, which had thus chosen to give to nations another example of greatness and political gratitude."

This was the petition presented by us in 1832, and we pray that Congress will take it into consideration, together with the present, which we now have the honor of presenting.

We have the honor to be, with the most profound respect, the most humble servants of the honorable Senate and Representatives of the United States,

The MARQUISE DE LA GORÉE, } *born*
The COMTESSE D'AMBRUGEAC, } *Rochambeau.*

PARIS, 17th April, 1834, }
Rue Bellechasse, No. 10. }

From the Marquise de la Gorée and the Comtesse d'Ambrugeac, grand daughters to Marshal Count de Rochambeau, to Mr. Livingston.

[TRANSLATION.]

To the Hon. E. Livingston, Envoy Extraordinary, Paris, No. 10, rue de Bellechasse, April 17, 1834.

SIR: The step taken by our brother, in his communication to you, has afflicted us, because he has forgotten his own position as well as ours, and because, above all, he has not borne in mind the counsels of our grandfather, Marshal Count de Rochambeau, who, ever honoring and loving the American nation, often said to us: "My children, preserve, as a family tradition, respect and attachment for the United States, to which I have rendered essential services; and while reading the memoirs which I may leave at my death, do not forget that, in case misfortunes should overtake you, you may apply to the United States with a certainty that you will not be refused." Such, we declare in the presence of God, were

the words of our wise and virtuous grandfather ; our brother could only have forgotten them, from his having been young when they were uttered, and from his having resided so little with his family.

These words were in our minds when we determined to present our memorial, which was approved by Count Charles de Lameth and Count Mathieu Dumas, who had been adjutants general to Marshal Rochambeau, in America. M. de Lameth told us that it was worthy of General Lafayette's attention, and communicated it to him ; the General not only approved of it, but with that generosity and patriarchal simplicity which characterize him, offered to advance the memorial here, and in the United States ; he communicated it to your predecessor, Mr. Rives, who, also approving it, transmitted it to you, sir, then Secretary of State, together with General Lafayette's letters. You presented it to the President, who sent it to Congress in February, 1833, with a recommendation by message.

The respect which we owe to the exalted personages above named, for their noble and benevolent interference and approbation, makes it our duty to persist in our requests, and to refer to our petition now before Congress, and which has been or will be the subject of its deliberations.

General Lafayette spoke to us yesterday, as a venerable father of a family. "Your brother," said he, "may, if he pleases, renounce the advantages of any disposition which Congress may make, as far as concerns himself ; but he ought to solicit its kindness towards his less fortunate sisters ; this, too, is the opinion of Mr. Livingston, who, in sending the letter of renunciation to the President, informed him at the same time that it was personal, and that it did not in any way affect your position, which merited the attention of Congress."

Be pleased, sir, to accept the expression of our gratitude. You, too, as a father of a family, have judged and considered our respective positions. It is but too true that numerous misfortunes have placed us in the situation anticipated by our grandfather ; and we apply with confidence for relief to Congress. Our brother, on his part, might well renounce any advantages to be obtained, on account of his fortunate condition, assured by the large property received from our grandmother, which formed the greater portion of our family estate.

From these considerations, sir, we entreat you to communicate this letter to the President, and to say that we persist in our petition, referring to our preceding memorials ; and that we shall be made happy and honored by any resolutions which Congress may please to pass during the session in our favor.

We have the honor to be,

With most respectful consideration,

Your most obedient servants,

The MARQUISE DE LA GOREE, }	born
The COMTESSE D'AMBRUGEAC, }	Rochambeau.

